

Une expérience sensible, artistique et politique pour l'engagement dans la vie de la cité.
Ateliers artistiques en matinée, débats d'actualité l'après-midi, et spectacle le soir.

**« Prologue »
Les Nuits des Arènes**

Samedi 29 août 2015 de 10h à 22h30

Les Arènes de Lutèce

17 rue de Navarre – 75005 Paris

Métro lignes n°7 & 10, arrêts : Jussieu, Cardinal Lemoine ou Place Monge

Bus lignes n°47 & 67 & 89, arrêts : Jussieu ou Place Monge

En présence de :

Frédérique Aït Touati, metteuse en scène et historienne ;
Florient Azoulay, auteur, lecteur et dramaturge ;
Moïra Batz, contrebassiste ;
Alice de la Baume, metteuse en scène, autrice et comédienne ;
Florence Berthout, Maire de 5^{ème} arrondissement ;
Zoulikha Bouabdellah, artiste plasticienne franco-algérienne ;
May Bouhada, autrice, metteuse en scène de théâtre, et réalisatrice ;
Christophe Casamance, comédien et metteur en scène ;
Julien Cattiaux, guitariste ;
Aline César, actrice et metteuse en scène de théâtre ;
Rémi Crambes, violoniste jazz ;
Sébastien Felix, guitariste manouche ;
Farmworker, musiciens ;
Xavier Gallais, acteur, metteur en scène et pédagogue au CNSAD ;
Frédéric Hocquard, directeur d'Arcadi Ile-de-France, conseiller municipal de Paris ;
Hubert Huertas, journaliste à Mediapart ;
Jean-Marc Lachaud, philosophe et théoricien de l'art ;
Marie-Christine Lemardeley, adjointe à la Maire de Paris ;
Jenny Laurio Mariani, metteuse en scène et chercheuse ;
Nicolas Matyjasik, politologue, Sciences-Po Lille
Chiara Parisi, directrice des programmes culturels de la Monnaie de Paris ;
Roland Rappaport, avocat spécialisé dans le théâtre et le cinéma ;
Mathieu Sapin, auteur-dessinateur de bande-dessinée ;
Fatima Soualhia-Manet, comédienne et metteuse en scène ;
Roxane Stroobant, artiste plasticienne ;
Arnaud Viviant, écrivain, journaliste et rédacteur en chef de la revue Charles ;

FESTIVAL LES NUITS DES ARÈNES

LE 29 AOÛT 2015
10H - 23H
AUX ARENES DE LUTECE
PARIS 5 EME



ENTRÉE LIBRE



LE FESTIVAL EN UNE PAGE

« [Le moment est venu de] briser les ghettos, ouvrir les portes, donner à chaque habitant de ce pays sa chance, entendre sa voix, apprendre de lui autant qu'il apprend des autres... »
JMG Le Clézio, Lettre à ma fille, Le Monde 14 janvier 2015

« [La culture est condition de la vie politique] parce qu'elle est la condition même du débat, de la circulation de la parole, de la circulation des opinions, des jugements. Elle est ce qui règle la vie des conflits. »
Marie-José Mondzain, « L'art, prémices du politique », juillet 2014

« Les femmes et les hommes ont un urgent besoin de s'exprimer, mettre des mots sur ce qu'ils vivent, d'apprendre à voir, de comprendre, de s'engager en sachant mieux l'histoire qu'ils font. »
Christian Maurel, Le Monde, février 2011

Pourquoi ?

Les arts et le politique ont ceci de commun qu'ils traversent une crise de légitimité :

- Crise profonde de la démocratie et de la citoyenneté (« *citoyens désimpliqués, boudant les urnes et les débats politiques, c'est toute la question de la représentativité et de la légitimité du pouvoir qui est posée* », Cynthia Fleury, septembre 2013) et la montée du populisme qui s'ensuit.
- Les institutions culturelles vivent elles aussi une crise profonde à la fois de légitimité et de sens.

La question est donc de savoir dans quelle mesure les arts peuvent redonner sens au politique et comment le politique peut conduire à revitaliser le monde des arts.

Comment ?

Le Festival des Arènes propose de mettre en résonance la parole artistique et la parole politique des citoyens, via une expérience sensible de l'une et de l'autre qui favorise l'engagement dans la cité : dans l'enceinte des arènes de Lutèce, participation du public à des ateliers artistiques et des débats de société, ces diverses expériences sensibles se nourrissent mutuellement et se décroissent.

Quel programme ?

Le festival a vocation à s'ancrer dans la durée. Cette première édition tiendra lieu de « prologue » du festival et aura lieu le **samedi 29 août 2015**, en miroir des universités d'été des partis politiques.

Quelle équipe ?

Comité des jeunes :

- Une dizaine de jeunes bénévoles de 18 à 30 ans ;

Conseil d'administration :

- Alain Van Der Malière (Président des Francophonies, ancien conseiller d'Aurélié Filippetti et ancien DRAC Île-de-France) ; Marie Raymond (Ex responsable du théâtre de l'Institut français) ; Laurent Sroussi (Directeur du théâtre de Belleville) ;

Porteuse du projet :

- Emilie Sitruk (Secrétaire adjointe d'HF Ile-de-France, ex administratrice du théâtre de la Bastille et du théâtre de l'Est Parisien, avocate).

LE PROGRAMME DE LA JOURNÉE

10h – 13h : Ateliers

La matinée sera consacrée à divers ateliers ouverts au public.

- **Atelier 1 - Ecriture gesticulée (une session de 3h) - May Bouhada – 20 participants**
- **Atelier 2 – Jeu « Art & Politique », jeu de société participatif sur le rôle de l'artiste dans la société (2 parties de 40mn) – Jenny Laurio Mariani – 24 participants maximum par partie, soit 48 participants au total**
- **Atelier 3 – Préparation d'un DJ set politique – Membres du Collectif Indépendant des Arènes (Une session de 3h) – 40 participants**
- **Atelier 4 – Improvisation – Alice de La Baume (trois sessions d'1h) – 12 participants par session, soit 36 participants en tout**
- **Atelier 5 – Participation à la réalisation d'une œuvre plastique au contact de l'artiste (à destination d'enfants âgé-e-s de 4 à 8 ans) – Initiative de l'artiste plasticienne Roxane Stroobant (www.roxanestroobant.book.fr) dans le cadre du projet "Les P'tits Bouts de Paris" pour Street Poppies (www.streetpoppies.book.fr) (trois sessions d'1h) – 6 participants par session, soit 18 participants en tout**
- **Atelier 6 – Disco Soupe (2h) – illimité**

13h – 15h : Disco Soupe

Dégustation d'un déjeuner proposé par le festival et préparé par l'organisation et le public ; Il sera accompagné de la musique de **Farmworker** (electronic / acid / ambient / new wave / techno) ;

15h - 18h : Tables rondes

Deux temps de débats modérés par des journalistes constitueront le fil conducteur de l'après-midi.

Débat 1 (15h - 16h30) : Qu'est-ce qu'être artiste dans notre société ?

Florence Berthout, Maire du 5^{ème} arrondissement ;

Frédérique Aït Touati, metteuse en scène et historienne ;

Jean-Marc Lachaud, philosophe et théoricien de l'art ;

Chiara Parisi, directrice des Programmes Culturels de la Monnaie de Paris ;

Mathieu Sapin, dessinateur de bandes-dessinées ;

Modération : **Nicolas Matyjasik**, politologue, Sciences-Po Lille ;

Débat 2 (16h30 - 18h) : Les artistes ont-ils renoncé à investir le champ du politique ?

Zoulikha Bouabdellah, artiste plasticienne franco-algérienne ;

May Bouhada, autrice, metteuse en scène et réalisatrice ; ex-présidente d'HF Ile-de-France ;

Roland Rappaport, avocat spécialisé dans le théâtre et le cinéma ;

Arnaud Viviant, écrivain, journaliste et rédacteur en chef de la revue Charles ;

Marie-Christine Lemardeley, adjointe à la Maire de Paris ;

Modération : **Hubert Huertas**, journaliste politique à Mediapart.

Avec des intermèdes chantés par **Aline César**, comédienne et metteuse en scène.

18h30 - 19h30 : Lectures d'un montage de textes politiques

Florient Azoulay, auteur, lecteur et dramaturge - **Xavier Gallais**, acteur, metteur en scène et pédagogue au CNSAD.

19h30 – 20h30 : Concert de jazz manouche avec **Moïra Boatz** (contrebasse), **Julien Cattiaux** (guitare), **Sébastien Felix** (guitare), **Rémi Crambes** (violon)

21h30 - 22h35 : Spectacle

« Marguerite et moi », de Fatima Soualhia-Manet & Christophe Casamance.

10h30 – 14h45 : Les Bobines des Arènes - Maison des Associations du 5ème – 4 rue des Arènes

- Peace 'n' Pop 1950 – 1979 et 1979 – 2015 de Christian Bettges (10h30 et 12h30 ; 2x52')
- Projection en continu d'interviews d'artistes sur les thématiques du festival et présentation d'œuvres de Zoulikha Bouabdellah (11h30 et 14h ; 2 x 45')

Une table proposée par la librairie « Bulles en vrac » sera présente sur le festival.

Sommaire

Les nuits des Arènes, qu'est-ce que c'est ?	6
<i>Nos objectifs</i>	6
<i>Un événement innovant ?</i>	6
<i>Arts et Politique : quelle articulation ?</i>	6
<i>Nos valeurs</i>	7
Pourquoi Les Arènes de Lutèce ?	7
Quelle Programmation ?.....	7
Nos partenaires.....	8
Quelques contributions.....	8
<i>Jordi Francès, Nicolas Matyjasik, et Emilie Sitruk : Comment réintroduire de l'imagination en politique ?</i>	8
<i>Alain Van der Malière, président des Francophonies, ancien conseiller d'Aurélie Filippetti et ancien DRAC Île-de-France</i>	9
<i>Philippe Fenwick, Acteur, Auteur et Metteur en scène, Paris</i>	11
L'équipe du projet.....	13
<i>La porteuse du projet : Emilie Sitruk</i>	13
<i>Les jeunes</i>	13
<i>L'équipe technique</i>	13
<i>Les artistes participant à la réflexion sur le projet</i>	13
<i>Les intervenants artistiques</i>	13
<i>L'association Nadjastream organisatrice du festival</i>	14

Les Nuits des Arènes, Prologue le 29 août 2015

Nadjastream vise à relier les arts, les medias, le politique et les citoyens.

Les Nuits des Arènes, qu'est-ce que c'est ?

Pour Edgar Morin, nous avons appris par notre éducation à séparer, et notre aptitude à relier est sous-développée. Connaître étant à la fois séparer et relier, nous devons maintenant faire un effort pour lier, relier, conjuguer, car ceci est nécessaire dans tous les domaines.

Le projet consiste donc à bâtir **un outil de décryptage du monde**, pour que le public puisse se former à ce qu'Edgar Morin appelle « la complexité », sans différencier entre les disciplines de la connaissance, qu'elles appartiennent aux sciences ou aux arts.

Le projet consiste également à développer **un outil permettant aux citoyens de prendre la parole, de s'exprimer**, un outil qui rappelle les « Conférences-dialogues » initiées par Jean Vilar en 1952 dans le cadre des weekends artistiques du TNP au théâtre de Suresnes.

Il s'agit donc de :

- Un espace de prise de parole, de dialogue, de débats autour des arts, des sciences sociales, et du politique ;
- Animé par des jeunes adultes, l'objectif étant qu'ils se forment et qu'ils puissent initier une réflexion politique de citoyenneté ;
- Pour apprendre à penser le monde et notre société et prendre parti sur ses fondements.

Inventons ensemble une nouvelle manière d'envisager les problématiques de société.

Nos objectifs

Ils sont de cinq ordres :

- Se réapproprier une parole qui appartient à tou-te-s les citoyen-ne-s ;
- Faire participer les citoyen-ne-s au débat public et à l'élaboration des politiques publiques ;
- Favoriser l'accès du plus grand nombre à la culture politique à travers les arts ;
- Proposer des ateliers artistiques pour favoriser une expérience sensible et sensorielle des enjeux politiques ;
- Redonner du sens à l'action citoyenne pour donner l'envie au plus grand nombre de s'inscrire dans le mouvement des idées et de l'intérêt général.

Un événement innovant ?

Traditionnellement dans notre société, les arts et le politique sont des matières séparées. Selon Marie-José Mondzain, philosophe, les arts pourraient bien jouer un rôle important dans la construction d'une culture partagée, condition même pour créer de la vie politique.

Arts et Politique : quelle articulation ?

Le festival contribue à questionner les thèmes suivants :

- Qu'est-ce qu'une œuvre politique ?
- Qu'est-ce qu'un artiste politique ?
- Qu'est-ce qu'un traitement politique de l'œuvre ?
- Quelle place pour la parole des artistes dans la société ?
- L'artiste est-il un individu comme un autre ? A-t-il une responsabilité politique spécifique ?

Au-delà, le projet consiste à véritablement mêler les intermèdes artistiques et les interventions « théoriques » pour provoquer une mise en perspective des questions abordées.

Nos valeurs

- Des débats positifs et ouverts : établissement d'une charte des débats (prise de parole argumentée, respect de la pensée d'autrui, neutralité de la modération, interdiction de prise de positions illicites (propos sexistes, racistes ou antisémites, diffamatoires ou injurieux, etc.)) ;
- De la convivialité ;
- L'égalité entre les sexes, les cultures, les âges, les milieux ;
- Le dialogue entre des points de vue d'experts et l'expérimentation du débat par les citoyens.

Pourquoi Les Arènes de Lutèce ?

Depuis l'antiquité, le fait de se retrouver dans l'arène du théâtre où se concentre une population importante garantit une certaine transmission culturelle.

Les romains considéraient le spectacle et notamment le théâtre comme le lieu de l'évolution culturelle des peuples, capable aussi de favoriser la romanisation des peuples conquis. Lutèce eut donc aussi son théâtre.

A Lutèce, il y avait donc un théâtre, à l'angle de la rue Racine, sur l'emplacement actuel de la librairie Joseph Gibert et du Lycée Saint-Louis, et un amphithéâtre, plus connu sous le nom des Arènes de Lutèce.

L'amphithéâtre avait un rôle de contrôle des masses, le théâtre avait un rôle légèrement différent, il permettait de cultiver et de transmettre un certain nombre de valeurs.

Le théâtre de la rue Racine a aujourd'hui complètement disparu. L'amphithéâtre a lui été sauvé de la destruction grâce à l'intervention de Victor Hugo qui, en 1883, demanda sa conservation à la municipalité parisienne. Les Arènes furent restaurées et partiellement reconstruites en 1918.

« Il n'est pas possible que Paris la ville de l'avenir renonce à la preuve vivante qu'elle a été la ville du passé. Le passé amène l'avenir. Les arènes sont l'antique marque de la grande ville. Elles sont un monument unique. Le conseil municipal qui les détruirait se détruirait en quelque sorte lui-même. Conservez les arènes de Lutèce. Conservez-les à tout prix. Vous ferez une action utile, et, ce qui vaut mieux, vous donnerez un grand exemple. Je vous serre les mains. » Victor Hugo

Aujourd'hui, restaurer une agora politique au cœur de la capitale est un projet ambitieux et nécessaire.

Donnons aux arènes de Lutèce la place et la légitimité qu'elles méritent d'avoir.

Quelle Programmation ?

Depuis le milieu du XIXe siècle, la vie théâtrale française oscille entre deux pôles : le divertissement et la volonté éducative.

Les choses vont prendre un autre tour au moment de la Commune de Paris. Dans un but d'éducation de la population, la Commune décrète, le 21 mai 1871, que « les théâtres relèvent de la délégation à l'enseignement », estimant qu'ils « doivent être considérés surtout comme un grand établissement d'instruction et que dans une République, ils ne doivent être que cela ». Pris huit jours avant la fin tragique de la Commune, ce décret n'a pas eu de suite directe. Il est cependant intéressant de noter qu'**en pleine effervescence révolutionnaire, la Commune de Paris a eu le souci de lancer les prémices d'une politique théâtrale.**

Il y a 65 ans, l'idée du théâtre populaire est née d'une **démarche qui liait création théâtrale et éducation artistique**. Jean Vilar et sa troupe tentent alors avec l'aide des syndicats, des comités d'entreprise et des associations (public organisé plutôt que public spontané) d'apporter un théâtre de qualité à un public qui n'y venait pas, (ou selon la formule consacrée : « qui n'y avait pas accès ») et ce, sur l'ensemble du territoire que la « décentralisation dramatique » s'efforcera d'irriguer. Le Théâtre National Populaire, dans la foulée du Festival d'Avignon, sert ce projet. Jusque-là, le public ouvrier se cantonne aux fêtes foraines, au cirque....

Le théâtre populaire est un théâtre qui peut s'adresser à un public très cultivé comme le public qui n'a jamais été au théâtre. Jean Vilar et sa troupe tentent alors avec l'aide des syndicats, des comités d'entreprise et des associations (public organisé plutôt que public spontané) d'apporter un théâtre de qualité à un public qui

n'y venait pas, (ou selon la formule consacrée : « qui n'y avait pas accès ») et ce, sur l'ensemble du territoire que la « décentralisation dramatique » s'efforcera d'irriguer. Le Théâtre National Populaire, dans la foulée du Festival d'Avignon, sert ce projet. Jusque-là, le public ouvrier se cantonne aux fêtes foraines, au cirque... Donnons nous les moyens de réinventer un théâtre qui rassemble.

Nos partenaires

Partenaires opérationnels : Théâtre Paris-Villette / Théâtre de Belleville / Street Poppies / Track.tl / MANSIT / Lycée Paul Poiret / Maison des associations du 5^{ème} / Vivre le quartier latin ;

Partenariats médias : Radio Nova (sous réserve) ;

Partenariats institutionnels : Les Nuits des Arènes est une manifestation soutenue par La Région Ile-de-France, la Mairie de Paris et la Mairie du 5^{ème} ;

Partenariat privé : Moneuro Consulting.

Quelques contributions...

Jordi Francès, Nicolas Matyjasik, et Emilie Sitruk : Comment réintroduire de l'imagination en politique ?

Tribune parue dans le Huffington Post le vendredi 20 août 2015

A l'ère de la *realpolitik*, l'imagination a mauvaise presse.

La politique, telle qu'elle se joue aujourd'hui, marque le triomphe du pragmatisme. On mesure la bonne santé d'un Etat à l'aune de ses indicateurs économiques (taux de chômage, balance commerciale, montant de la dette et du déficit public, etc.), rarement au regard de ses objectifs de justice sociale ou de solidarité. La performance est sacralisée ; ses contraintes bornent l'horizon. Le champ lexical tourne en boucle autour du triptyque « crise, austérité, sacrifice ».

L'incapacité à se projeter dans un avenir commun est palpable ; on se situe toujours dans le cadre étroit de recettes explorées par le passé, notamment lors de la crise de 1929. Les solutions d'austérité prônées par les institutions internationales dans les pays en développement viennent cette fois de nous être appliquées en Europe, sans alternative possible, dans un contexte où il n'existe pas de consensus populaire pour soutenir ces solutions.

On demande aux individus de se passionner pour la chose publique alors qu'aucune voie exaltante n'est envisagée. Seules des réponses populistes viennent combler ce vide. Personne ne semble plus rien vouloir attendre de la politique quand, dans le même temps, le politique, c'est-à-dire notre capacité à voisiner, à vivre en commun dans la cité, se réduit comme peau de chagrin.

Le « virtuel est la vertu de l'homme » écrit joliment Michel Serres dans son dernier livre, *Le Gaucher boiteux* (Le Pommier, 2015). Mais de quelles façons réintroduire de l'imagination en politique ? Comment lire le monde qui vient, dessiner des possibles et explorer les étendues de l'impossible ? Quels sont nos rêves collectifs désormais ?

L'imagination aide à penser le monde et à agir sur lui

L'imagination correspond au processus d'invention de nouvelles représentations. C'est la capacité à créer quelque chose de nouveau, de plus souhaitable, de plus désirable voire de plus utopique. Elle ne tient pas les rêves à l'écart de la réalité. Bien au contraire, elle trace des perspectives qui se répercutent dans le monde social.

Dans une époque où le modèle économique libéral semble avoir pris le contrôle de l'ensemble du monde contemporain, ce modèle qui accroît les rentes de situation, ne semble pas privilégier l'humain contrairement à ce qui a été promis. L'entre soi préside désormais à la majorité des rassemblements sociaux. Ce repli ne témoigne-t-il pas d'un défaut d'imagination, d'une réduction de notre imaginaire collectif ?

Prenons l'exemple de l'Europe, comme l'a écrit récemment Fintan O'Toole dans *The Guardian*, « *la capacité de croire en des constructions fictives est un élément essentiel de ce qui nous définit comme être humain, car sans cela, nous ne pouvons coopérer avec les gens que nous ne connaissons pas.* » (selon Yuval Noah Harari, *Sapiens, A Brief History of Humankind*).

On peut alors distinguer l'imaginaire, qui correspond à une représentation sociale construite par la société, de l'imagination, soit l'action d'imaginer, de déplacer à l'image de ce que font les artistes. En produisant des déplacements, les arts nous proposent des « ailleurs ». Or, ce sont dans ces « ailleurs » que l'avenir s'invente. Les arts et, plus largement, les pratiques artistiques incarnent l'infinie potentialité de l'imagination.

Comme l'explique la philosophe Marie-José Mondzain, « on reconnaît une œuvre d'art à la liberté qu'elle donne au citoyen ». Il existe donc un pouvoir émancipateur propre aux arts. Et c'est parce qu'ils donnent de la liberté aux individus que les arts peuvent s'avérer dérangeants. Les arts qui bousculent les représentations sociales existantes sont politiques dans la mesure où ils contribuent à changer notre regard. Face à une réalité qui nous emprisonne, les arts, fruits de l'imagination, sont plus que jamais nécessaires. Et si nous les remettons au cœur de la cité ?

Remettons-nous en scène !

Dans la veine des « conférences-dialogues » initiées par Jean Vilar en 1952 avec les week-ends artistiques du TNP au théâtre de Suresnes, il semble important de (re)développer des outils de décryptage du monde, permettre aux citoyens de prendre la parole, de s'exprimer, dans des lieux emblématiques, politiques.

Dans la convivialité, c'est-à-dire le plaisir du partage, toutes les disciplines de la connaissance peuvent être invitées à dialoguer. Il ne s'agit pas de fournir un prêt à penser, mais bien de proposer des outils que chacun puisse se réapproprier, loin des clivages partisans, des lieux de véritables rencontres qui offrent le temps de la réflexion et permettent une expérience artistique et sensible pour tou-te-s. En somme : imaginer l'ailleurs, construire des scénarios improbables, élaborer les territoires du futur.

Un nouveau récit peut s'écrire. Comme nous le dit le poète Paul Eluard, « un autre monde est possible, mais il est dans celui-ci ».

Le festival « Les Nuits des Arènes », consacré aux résonances entre les arts et le politique, aura lieu le samedi 29 août 2015 aux Arènes de Lutèce (Paris 5ème), de 10h à 22H30.
Cette première édition aura pour thème « le rôle des artistes dans la société » (entrée libre).
<http://www.nuitsdesarenes.com>

Alain Van der Malière, président des Francophonies, ancien conseiller d'Aurélie Filippetti et ancien DRAC Île-de-France.

« Quelle alternative aux institutions culturelles ?

Face au champ institutionnel construit au fil de ces cinquante dernières années – et qui constitue pour l'essentiel du « modèle français » certes prestigieux, il s'est constitué un contre-champ (non pas au sens de contre-culture ou des alternatifs allemands des années 70, mais davantage au sens cinématographique : élargissement, autre regard – plus induit que déduit) fait de multiples expériences, aventures singulières, initiatives originales qui peuplent aujourd'hui notre territoire et ce depuis plus d'une quinzaine d'années ...dans l'indifférence ministérielle – à l'exception notable du secrétariat d'Etat entre 2000 et 2002.

Il y a dans ce pays un foisonnement de projets qui posent de façon nouvelle la question des conditions de production et donc de **réception** de l'acte artistique. Installés dans des lieux délaissés, réutilisant le patrimoine industriel ou choisissant l'itinérance, ils nourrissent la réflexion sur la place de l'artiste dans la Cité et sur une action culturelle qui cherche partout – y compris au sein des institutions – à trouver un nouveau rapport à la population.

C'est un mouvement profond qui se développe, pour l'essentiel à l'écart de la reconnaissance des pouvoirs publics – malgré un intérêt et parfois un soutien des collectivités locales.

Pourquoi cela ?

Beaucoup de raisons. Dans le désordre :

- L'impossibilité de les « nommer », sans « label », point de légitimité. « Friches », « fabriques », « squats », « aventures », « laboratoires » ? leur objectif commun étant **la démarche artistique, mais aussi sociale, économique, politique qui conduit à l'exigence d'une plasticité des lieux de travail**. Impossible de les faire entrer dans une quelconque classification. Ils seront finalement rangés sous l'appellation « Nouveaux territoires de l'art » et cela leur vaudra quelques condescendantes subventions.
- Dans la mesure, où la qualité de l'inscription dans un territoire et de la relation à une population deviennent un préalable, où la quête de l'œuvre (du chef-d'œuvre ?) comme en-soi n'est plus un primat, il ne peut être question pour un Etat qui demeure – malgré le temps, rivé aux Beaux-arts – de prendre la mesure de cette richesse et même de cette abondance.
- Et puis qu'est-ce que ces projets qui franchissent toutes les frontières : disciplinaires, méthodologiques, géographiques ? et qui sont donc inclassables. Que sont ces créations collectives, esthétiquement indéfinissables, parfois même « immatérielles », peut-on parler d'art ? Comment enfin convenir que la culture est diversité des approches, reconnaissance des démarches singulières dans leur exigence et qu'elle ne peut plus être seulement « décrétée » ? Difficile, surtout pour Etat post-monarchique !

Or, ils s'inscrivent dans une mutation profonde du paysage artistique et culturel français et comme souvent, le politique est dépassé par le réel.

Bouleversement des processus d'acculturation (audiovisuel et numérique supplantant l'Ecole), parallèlement évolution (parfois radicales) des processus de création, pratiques artistiques différenciées, décentralisation **de fait** de la vie culturelle, bref les enjeux qui étaient ceux de Malraux sont déplacés, si ce n'est dépassés au sens critique du terme.

Une nouvelle génération d'artistes, d'acteurs professionnels, moins marquée par la sacralisation de l'œuvre, davantage animée par l'ambition globale d'un projet, incluant la spécificité de son implantation, les particularités de sa population, de son histoire, de sa géographie... occupe aujourd'hui ce terrain souvent dans la précarité et...malheureusement à l'écart de la reconnaissance publique. Il y a là un chantier majeur, une nouvelle étape du développement culturel, une expérimentation d'une politique publique qui non seulement n'affaiblirait pas le statut des artistes mais en faisant de leur présence permanente, de leur travail, de leur rayonnement, de leur capacité d'anticipation, de leur participation, une des conditions de la révélation de la Cité à elle-même, affirmerait leur rôle central dans la construction d'une société de progrès.

Cela dit, l'alternatif (ou en tous cas, cette autre approche de la culture) ne se situe pas seulement à l'extérieur de l'institution. Elle est aussi ce qu'en font leurs responsables. Comment considérer le travail accompli par Le Channel à Calais, le Manège à Reims, La ferme du Buisson à Marne-la-Vallée, Le lieu Unique à Nantes et combien d'autres autrement que sous ce prisme ? Comment regarder les Arts de la rue – toujours classés par le ministère de la culture comme une discipline « nouvelle » !! – et leur inscription dans les problématiques urbaines autrement, et cependant leur accompagnement continue d'être notoirement insuffisant. Que penser du rôle des compagnies qui irriguent l'ensemble du territoire et souvent dans une extrême précarité ?

Ce constat d'inégalité de considération et de traitement n'est pas anti-institutionnel, il vise simplement (mais c'est une manière de révolution) à changer d'optique.

C'est ce contre-champ là qu'une nouvelle politique culturelle doit occuper. Non pas celle qui autour et à propos de la démocratisation culturelle se contente d'afficher des obligations chiffrées, mais celle qui s'assigne réellement des objectifs démocratiques, qui se saisit du parcours et ne se poste pas au détour du résultat. Il faut inverser le regard et reprendre authentiquement la chaîne, de l'éducation dès le plus jeune âge au soutien à la création la plus exigeante en passant par l'accompagnement des initiatives les plus diverses, les plus inattendues mais qui font sens.

Il y a une appétence des Français pour la culture au sens le plus large du terme, à laquelle le réseau institutionnel ne répond pas ou insuffisamment. Comment recréer cette « communauté d'attentes » dont parle Bernard Stiegler ? Certainement pas en campant sur un territoire figé dans une posture passéiste.

Ce que nous avons appelé **Espaces intermédiaires**, nous l'avons emprunté à Peter Handke (entretiens avec Herbert Gamper, Flammarion).

« Je veux dire que les espaces intermédiaires où se déroulent mes livres sont très étroits. Mais je ne vis que de ces espaces intermédiaires...c'est de ces fentes, de ces regards passant par les interstices que je vis et que j'écris ; tout ce que j'ai fait vit de ces espaces intermédiaires qui se rétrécissent, et c'est aussi défini par l'histoire. Je regarde donc par où puis-je encore m'échapper, mais tout en m'échappant...où puis-je susciter un mouvement producteur d'une permanence ou d'un projet. »

Quelques références de lieux :

- Base11-19, Culture commune Loos- en- Gohelle
- La Condition publique, Roubaix
- Mains d'œuvres, Saint-Ouen
- Collectif 12, Mantes- la- jolie
- Le Batofar, Paris
- Les Frigos, Paris
- La Caserne, Pontoise
- L'Usine Hollander, Vitry
- Halle Verrière, Meisenthal
- La Laiterie, Strasbourg
- Les Subsistances, Lyon
- Archipel des squats, Brise-Glace, Grenoble
- Caserne d'Angely, les Diables bleus, Nice
- Friche La Belle-de-Mai, Marseille,
- Rakan, Nîmes
- La Casa Musicale, Perpignan
- Mix Art Myris, Toulouse
- L'Usine, Tournefeuille
- Uzeste musical, Uzeste
- TNT, Bordeaux
- L'Antre-Peaux, Bourges
- La Paperie, Angers
-

(Liste évidemment non exhaustive)

Sur cette question, de nombreux ouvrages mais avant tout :

- Le rapport de Fabrice Lextrait « Une nouvelle époque de l'action culturelle » La documentation française
L'ouvrage collectif : « La bataille de l'imaginaire » Editions de l'attribut. »

Philippe Fenwick, Acteur, Auteur et Metteur en scène, Paris.

« S'il est révélé qu'en France et aux États-Unis le structuralisme a mis en valeur l'inquiétude de « ce qui est nommé » en nous démontrant que ce que nous voyons n'est plus « un tout » délimité par une croyance commune ; le réel, dans son ensemble, est devenu contenu dans l'énonciation et le mot. Le réel devient donc divisé entre l'objet visé et la langue. Cette division s'est avérée décisive car, chaque nomination porte, en elle, une action en prise sur la réalité. Il est clairement défini qu'avec ce concept l'idée de « tous les possibles » s'est imposée.

Plusieurs questions doivent donc être posées aujourd'hui :

Pour quel « Homme » choisi-t-on de monter sur une scène ?

Qu'avons-nous à énoncer d'intelligible en utilisant les diverses métaphores proposées par notre imaginaire ?

Où se trouve « l'urgence de dire » en révélant les failles qui composent les femmes et les hommes à chaque période de l'Histoire ?

Depuis une vingtaine d'année, sans prendre en compte les processus empiriques liés à notre histoire commune, nombres de créations se sont forgées uniquement au « présent du présent », c'est à dire en rapport avec une actualité « en direct » comme révélateur du néant. Avons-nous oublié ce que Debord expliquait en décrivant le présent éternel et immuable comme temps de l'aliénation ?

En ce sens, dans cette idée d'immédiateté, la publicité fait figure d'art suprême. Les publicitaires ne s'appellent-ils pas, entre eux « créatifs » ?

Il me semble donc essentiel, pour admettre la mort de l'existant en tant que croyance et en faire œuvre d'art, de prendre en compte cette disparition. Mais l'acceptation de ce que Lacan appelait « l'impossibilité du réel » ne sera possible qu'en le regardant et en s'y confrontant sous le calque des stigmates du passé et des racines communes où il s'attache.

Ce passé révélé, ayant retrouvé ses bases originelles - détachées de « l'innovation » érigée aujourd'hui comme valeur suprême - remettra, au centre de l'attention l'acte de se réunir pour, le soir, ensemble, traduire les silences et tenter d'écouter le cri muet des fantômes qui hantent les vivants.

En Occident, en tuant « le signifiant », au profit du seul signifié (concept), nombres de spectacles – dont la tentative louable était de se rapprocher du réel - ont créé, sans le vouloir, une barrière de classe éloignant les non initiés ; allant même, comble du paradoxe, jusqu'à les montrer, sur scène comme matière et non comme part d'humanité.

A quels résultats avons-nous assisté ?

D'un côté, l'abnégation de la métaphore - pour révéler « le cru » - a fait éclore des œuvres sans atavisme et a tué ainsi la catharsis et toutes formes de questionnement lié à l'individu en prise avec son environnement proche. De l'autre, des « signes de classe », présents lors de nombreux spectacles devenus abscons aux non-initiés. Il est de fait que la non-acceptation, d'un certain milieu artistique et autarcique, du réel « en crise » - que l'artiste a, en principe, le devoir de sublimer - a engendré des créations dont l'esprit s'est détourné d'une réalité plurielle. Cette perte de considération a créé une culture aristocratique percluse de symboles appartenant à un milieu cloisonné et endogamique. Comme le souligne Roland Barthes, le statut de la bourgeoisie est particulier et, l'homme qu'elle représentera sera, pour elle, toujours universel. On peut ainsi comprendre comment le théâtre, « en s'embourgeoisant », s'est coupé de toute une partie de la population qui ne s'est plus sentie concernée par ce qui se passait (ou ne se passait pas) sur scène. Oserai-je avancer que le « théâtre d'art actuel », souvent sans racine, sans sueur et sans « histoires communes », est un théâtre où la technicité et « l'entre soi » ont fini par créer un « vide de sens ».

Ainsi, le structuralisme, qui était censé apporter un surcroît de civilisation, dans l'acceptation de toutes formes d'altérités, s'est transformé en une pensée globale réservée à une élite. L'enjeu est donc de recréer la catharsis pour, à nouveau, s'adresser à tous. Dans cette optique, la métonymie devient fondamentale pour « raconter une histoire », fable qui vise le monde dans son ensemble. La vision et le regard de l'Autre et sur l'Autre deviendront alors essentiels dans la dialectique d'une dramaturgie vivante et polyphonique ayant pour but d'ouvrir sur une question et ne pas être dans « l'exposé » ou la démonstration scolaire.

Ainsi, à l'heure où de nombreuses municipalités font des coupes budgétaires envers la culture ; à l'heure où il n'y a personne (à part les profs et les gens du métier) pour défendre un théâtre qui ferme ; à l'heure où baisser les crédits d'un lieu culturel ne fait plus perdre des voix aux élus mais même quelque fois en gagner ; à l'heure où il n'y a pas une semaine qui ne se passe sans qu'un festival ne soit supprimé. Quelle responsabilité avons-nous, en tant qu'artiste ? N'est-il pas temps de réconcilier la population avec l'art ? Quels silences devons-nous traduire ?»

Autre texte :

« Elitaire pour tous » - avant d'être le sous titre d'un livre de Jack Lang sur l'éducation - est une formule poétique de Schiller conceptualisée par l'un des inventeurs de la mise en scène, Meyerhold, et retransformée en utopie par un poète-metteur en scène, Antoine Vitez.

Il se trouve que, comme le marxisme - dont les hommes ont eu à payer cher les diverses interprétations - la notion d'« élitair pour tous » est une utopie dont le peuple subit encore aujourd'hui les méfaits, dans l'exclusion que ce concept implique.

Cette volonté, louable, d'emmener tout le monde vers le haut dans la notion de progrès humain liée à la répartition des richesses intellectuelles est devenue une pensée politique.

Ainsi, pour les tenants de la doxa - qui pour beaucoup, ont eu le mérite d'être sincères - rien n'était jamais trop beau pour l'émancipation de la classe ouvrière.

Mais là où le communisme, dans sa version trahie et appliquée in situ, a eu ses bourreaux, « l'élitaire pour tous » a eu ses falsificateurs et ses tchékistes qui se sont emparés du pouvoir pour ne plus le lâcher.

Il est également intéressant de noter qu'à part quelques personnalités, les femmes et les hommes politiques, ne vont pas - ou peu - au théâtre et donc le connaissent mal. Ils délèguent cet matière mouvante et émouvante à des conseillers à qui ils font une totale confiance.

Pour ces spécialistes, plus les propositions ont l'air complexes, plus elles sont pointues et plus elle ont de valeur, à l'instar de la messe en latin défendue par les traditionalistes dans l'idée qu'il ne faut pas comprendre pour croire.

Ainsi plus les œuvres semblent inaccessibles et plus on a le devoir de les faire partager à la « classe laborieuse » qu'on souhaite sensibiliser pour qu'elle puisse y avoir accès. On inventa ainsi le concept d'« action culturelle » mis en place par des directeurs de théâtre qui avait inconsciemment dans l'esprit la phrase de Voltaire, philosophe monarchiste qui écrivit : « Il faut que le peuple soit guidé et non instruit ».

Dans cette volonté, je me souviens d'une compagnie de théâtre venu « en immersion » au sein d'un théâtre en Seine-Saint-Denis pour écrire une pièce sur ce que vivait les gens au quotidien dans leurs cités. Au bout d'un mois, l'équipe artistique avait construit un lien privilégié avec les habitants. Il est vrai que les artistes dramatiques sont souvent des personnes empathiques et qui ont l'art de s'intéresser aux autres. Le soir de la première, les gens du quartier - qui étaient tous venus voir le spectacle - n'avaient strictement rien compris à « la proposition » faite par la compagnie. Ça ne leur était pas parvenu. Pour le directeur du lieu, aucune importance... Ça n'était pas destiné aux gens du quartier mais imaginé pour une élite parisienne venue de la capitale et amenée en car pullman. Devant le désarroi de ses nouveaux amis des cités, le metteur en scène, au lieu de se remettre en cause, avait juste constaté, avec fatalité, l'incompréhension d'un public populaire pour lui devenu insoluble et dont seule TF1 était responsable. »

L'équipe du projet

Aujourd'hui, Le projet ne compte aucun salarié. Nous disposons d'une vingtaine de bénévoles engagés sur le projet, et cette liste s'accroît chaque jour.

La porteuse du projet : Emilie Sitruk

Après 5 ans d'expérience dans des structures culturelles et de militance, elle met aujourd'hui en place un projet qui lui ressemble, au carrefour des arts et de l'engagement des jeunes dans la cité.

Expériences professionnelles et associatives :

- Administratrice de structures culturelles (Théâtre de l'Est Parisien, puis le Théâtre de la Bastille jusqu'en janvier 14) pendant 5 ans ;
- Intervenante en économie – gestion auprès de jeunes costumières (lycée Paul Poiret en 2014) ;
- Membre fondatrice et trésorière de l'association HF Ile-de-France, pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans les arts et la culture depuis 2009 ;
- Fondatrice et Présidente du Club Théâtre des Grandes Ecoles, école du spectateur animée par des passionnés de théâtre anciens des grandes écoles depuis 2007 (jusqu'en 2012) ;
- Fondatrice d'un partenariat entre l'Association des Sciences-Po et l'école Florent (2007-2011), cours de théâtre ;
- Avocate, elle décide en 2006 de se réorienter vers une carrière dans le monde de la culture ;

Les jeunes

- Alice de la Baume (comédienne, autrice et metteuse en scène) ;
- Constance Bello (étudiante DMA¹ costumes, Lycée Paul Poiret) ;
- Pauline Coverlake (comédienne et metteuse en scène) ;
- Jordi Frances (Master Institut d'études européennes, Paris VIII) ;
- Perrine Géliot (étudiante aux Beaux-Arts) ;
- Vivien Josso (Réalisateur-Monteur-Cadreur) ;
- Antoine Leblanc Barbédienne (étudiant en immobilier) ;
- Robin Sanchez (militant associatif) ;
- Agathe Serra (étudiante DMA costumes, Lycée Paul Poiret) ;
- Marine Tournaud (étudiante en graphisme).

L'équipe technique

- Embase Système Audio ;
- Expertise d'Hervé Vincent, Directeur Technique de l'Opéra de Lorraine.

Les artistes participant à la réflexion sur le projet

- Philippe Fenwick
- Florient Azoulay
- May Bouhada
- Jenny Lauro Mariani

Les intervenants artistiques

- **Alice de la Baume** : formée au cours Florent et au Sudden Théâtre, Alice a débuté à la télévision sous la direction de Josée Dayan dans « *Diane, femme flic* » (2008), « *Marie octobre* » (2008) et « *La Mauvaise Rencontre* » (2010), avant de tourner dans le long-métrage de Claude Berri « *Trésor* ». Au théâtre, elle a joué dans « *Et balancez mes cendres sur Mickey* » et « *Jardinage humain* » de Rodrigo Garcia, mis en scène par Fanny Laudicina (2008). On la retrouve en 2012 dans « *Le Tartuffe* » mis en scène par Marion Bierry, aux côtés de Claude Brasseur et Patrick Chesnais, puis en 2013 on a pu la voir dans « *Punk Rock* » mis en scène par Tanya Lopert au Théâtre 14. En 2013 elle joue le rôle principal dans « *La Dispute* » de Marivaux au Festival d'Avignon au Théâtre de La Luna dans la mise en scène de Beata Nilska. Alice s'intéresse également à la mise en scène. Elle a été assistante à la mise en scène de Beata Nilska dans « *Le Bug* » de Richard Strand au Théâtre de la Bruyère. En 2011, elle réalise sa première mise en scène avec « *Home Sweet Home* » de Margaux Gorce au Théâtre du petit Parmentier à Neuilly sur Seine puis aux Béliers parisiens. Elle continue en 2014 avec la mise en scène de « *A chacun ses cendres* » d'Alison Svoboda au Vingtième théâtre.

¹ DMA est l'acronyme de Diplôme des métiers d'art ;

- **May Bouhada** est autrice, metteuse en scène de théâtre, et réalisatrice. D'abord comédienne, formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, dont elle est diplômée en 1997, elle vient ensuite à l'écriture et la mise en scène. Elle écrit pour le théâtre ainsi que pour la radio et le cinéma : entre autres « *Esperam nous manquera* » - en mémoire du 17 octobre 1961 (théâtre, lauréat Aide à la création 2001) « *Le Poisson Zodiac* », « *C'est tellement bon d'être une femme* », « *Le petit cerf* » (théâtre, lauréat Aide à la création 2008), et « *Joystick* » ; pour l'opéra, « *Outsider* » composé par Alexandros Markéas, crée par l'ensemble 2E2M et mis en scène par Mireille Laroche. Son premier court métrage, « *l'Année de l'Algérie* », est primé dans des festivals internationaux. Elle vient de réaliser « *Ultrasons* », son deuxième film court. Ses mises en scènes, « *La fantasque histoire de Jacquot dans la cave* » de Benoit Giros, « *L* », de Caroline Marcadé sont présentées à Paris et au CDR de Poitiers, « *Joystick* », Scène Nationale de Forbach. Une « *assemblée de femmes* », librement adaptée d'Aristophane, a été présentée en 2013 au Théâtre de la Tempête dans une mise en scène de Mylène Bonnet, et Benoit Giros a mis en scène « *Au jour le jour, Renoir 39* », adapté de la Règle du Jeu, de Jean Renoir.
- **Jenny Lauro Mariani** : formée jeune au sein d'une troupe de théâtre professionnelle, Jennifer Lauro Mariani conjugue depuis plusieurs années écriture par et pour la scène et recherches théoriques. Depuis 2005, elle développe des projets au sein de différents collectifs où elle exerce selon les occasions les fonctions de dramaturge, de metteuse en scène, ou de commissaire d'exposition. Membre du groupe de recherche ACTH (EHESS/ENSBAL) depuis 2007, Jennifer Lauro-Mariani prépare actuellement, sous la direction de Giovanni Careri et de Catherine Naugrette, une thèse de doctorat intitulée « *Représentation du sujet et mise en forme de l'expérience historique sur les scènes théâtrales de la modernité tardive et de la postmodernité (XXe-XXIe siècles)* ». Elle est également responsable de la coordination générale et du pôle résidence au sein du Complexe du Crabe/Fabrique de spectacles (26).
- **Roxane Stroobant** : diplômée des Beaux-Arts, Roxane Stroobant travaille sur différents axes et sur divers projets en tant que plasticienne depuis maintenant 5 ans. Elle réalise sa première exposition au Square Edouard VII au cours de l'année 2010, « *L'art de la manière* ». La deuxième, "On my road", prend forme à la suite d'un voyage à San Francisco. Elle se déroule à la galerie Immix en décembre 2011 ainsi qu'en juillet 2013 sur les Champs Elysées. Deux de ces œuvres ont d'ores et déjà été présentées par la maison Cornette de Saint-Cyr. D'une part, "Dès l'Aube", à l'occasion de la vente aux enchères "Pin Up" au Crazy Horse en mai 2012. D'autre part, "Eiffel en hauteur", à l'occasion d'une vente d'art contemporain à Drouot en novembre 2013. A mi-chemin entre figuration et abstraction, l'artiste tend à faire ressortir l'essence même du sujet. Et ce, par le prisme de jeux de matières, d'aplats de couleurs et de superpositions de scènes qui explosent sous nos yeux, quelque soit la thématique abordée.

L'association Nadjastream organisatrice du festival

L'association Nadjastream a été créée en 2007 avec pour objet de développer, promouvoir et distribuer des réalisations de spectacles vivants, aller à la rencontre des publics, et conduire des débats artistiques. Elle dispose d'une licence d'entrepreneur de spectacle (2-1028797 & 3-1028798).

Cette association a été mise en sommeil en septembre 2009 dans la mesure où sa directrice artistique a commencé à travailler dans des structures culturelles (contrat de professionnalisation à Lille 3000, puis administration du théâtre de l'Est parisien puis du théâtre de la Bastille).

L'association Nadjastream a été réactivée début 2014 avec le conseil d'administration suivant :

- Présidente : Marie Raymond (Ex responsable du théâtre de l'Institut français) ;
- Trésorier : Laurent Sroussi (Directeur du théâtre de Belleville) ;
- Alain Van Der Malière (Président des Francophonies, ancien conseiller d'Aurélie Filippetti et ancien DRAC Île-de-France).